

Le mercredi 22 octobre.

Je m'aperçois que j'ai oublié de vous faire part du contenu de la dernière publication du docteur honoris causa (J.J.S, je ne dévoile pas son nom, il est si humble) qui espère obtenir sous peu le prix Nobel de calcul.

****Pékin Lhassa**, ça fait 2 475.889 km à vol d'oiseau. 83 € le billet, ça fait 0,03352331223249507550621211 € le km, et je vous épargne la suite des décimales, parce que, de toute façon, ça, c'est avec les plumes... Si l'on compte tous les détours, dus au relief et aux arrêts pipi, on doit être loin de l'oiseau standard qui sert aux calculs ; à vol de chinois, les rails mesurent peut-être facilement 3 500 km ce qui ramène le prix du km à 2,3 cts d'euros. Conclusion, vous devriez en acheter une bonne douzaine, de ces billets, des fois qu'on puisse les transformer en Paris-Fontainebleau, sur la même base de prix du km on aurait pas besoin de prendre un gros bénéfice pour faire fortune en revendant ça aux banlieusards. Même en intégrant les imprécisions de mes calculs** Voilà cet oubli réparé.



Les nouvelles ne sont pas bonnes, encore un fiasco, je les accumule. Cette fois ce sont avec des japonais que je devais partir et pas moyen d'avoir de Permis, plus casse pieds que les Tibétains, on ne peut pas trouver.

Le jeudi 23 octobre.

Cette fois, je devais partir le 15 avec un couple d'anglais et une japonaise, la chance va peut-être me sourire. Lorsque je fermerai la portière du 4/4, je pourrai dire * je pars* avant j'évitais d'en parler. Dans le dortoir, on ne parle que de *Permis*. L'ambiance est excellente et j'apprécie, la compagnie de Japonais n'est pas déplaisante du tout, nous sommes 12 dans le dortoir, 9 japonais, 2 français et 1 américain.

Je continue ma promenade dans les rues, les petites rues, celles qui ressemblent à des Hutongs, je n'arrête pas de découvrir, je suis tombée en admiration ce matin devant une feuille d'inox pliée en V, au-dessus de laquelle par un système astucieux est maintenue une bouilloire. Il était 10h et la bouilloire chantait gentiment, la vapeur s'en échappait gentiment. Par la suite j'ai vu que pour les plus fortunes on avait mis au point une parabole, comme celles que nous avons sur les toits, en bien plus grand, avec suspensoir à bouilloire.

J'ai dû faire une caisse sur mesure pour envoyer mon objet fragile, la découverte d'un menuisier ne fut pas facile, il y a plein de plombiers, de mécaniciens de toutes sortes, mais pas de menuisier finalement c'est sur un chantier de construction que j'ai trouvé l'homme de ma



vie, ou plutôt les hommes de ma vie, ils étaient 3 et ce n'était pas de trop pour que nous nous comprenions, après pas loin d'une heure ils avaient tout compris. J'ai été chercher mon paquet, (ça, il n'ont jamais pu le comprendre) et quand je suis revenue tout le monde c'est mis au travail. Pour leur faire comprendre que le contenu de mon paquet était fragile, je leur ai fait croire que c'était des verres, mais devant le paquet ils faisaient tous une telle tête que j'ai dû expliquer de quoi il s'agissait, cela a pris bien une demi-heure et nous a mis bien en retard, Il faut dire que

dans des cas pareils, nous rions tous tellement que forcément ça dure plus longtemps. J'ai

réussi à obtenir qu'ils ne défassent pas le paquet, c'était déjà pas mal. Il y eu d'abord la discussions sur l'épaisseur des planches, puis celle sur la manière de fabriquer et enfin la découpe et que je te coupe et que je te coupe en vérifiant les mesures, les leurs, et les chinois c'est optimiste. La caisse finie avait bien 15 cm de trop en largeur et en hauteur, discussion pour savoir si il y aurait assez de sciure pour boucher les trous ou si il fallait recouper la boîte. le plus futé fut appelé a la rescousse et conclu avec beaucoup d'autorité, ****il faut recouper la boîte**** et c'était parti pour la recoupe, après l'agrafeuse à marcher a fond, on a mis le paquet dans la boîte ils étaient très fier et en ont profité pour me demander un prix à acheter du caviars, discussion j'arrive à un prix non pas honnête, mais à un prix quoi, et la patatras, l'un d'entre eux voulait plus, ils m'ont prié de patienter ils devaient appeler le grand patron, à voir leur tête je pense que le ***chef*** leur a plutôt dit qu'ils m'entubaient déjà et qu'il ne fallait pas pousser mémère trop loin dans les orties, le râleur râlais, les plus jeunes se fendaient la pèche, les curieux du quartier aussi mais le demi chef, avec autorité m'a dit de le suivre jusqu'à la sortie du chantier, je n'ai pas attendue suis montée dans le



premier taxi qui passait et direction la poste.

La poste chinoise ce n'est pas rien, un guichet pour l'emballage, un pour la douane et un autre pour payer et faire les étiquettes. Je vais donc faire la queue pour l'emballage, je suis tombée en arrêt devant la



machine à coudre du préposé qui après avoir pris les dimensions (qui n'étaient pas chinoise celles la), de la caisse avec son bout de chiffon est rentré en couture, ça n'a pas été long il doit prendre des cours du soir pour améliorer son adresse, c'est pas possible autrement. Après il a fallu cercler la caisse avec cet espèce de ruban que vous connaissez sûrement, le préposé a alors découpé un morceau de carton puis l'a coupé de telle façon que la caisse ne soit pas abîmée aux arrêtes, c'était fini, il me restait les étiquettes, la j'ai regretté d'être si petite, ce n'est pas facile d'écrire sur du tissu même pas repassé quand même en



se mettent sur la pointe des pieds on a le menton au niveau de la caisse mais la guichetière m'a dit que c'était très bien...alors.

Après quoi, fourbus, je suis rentrée dans ce dortoir que j'aime tant, pas de lits superposés les lits dont un peu dans tous les sens rapports aux poteaux (d'époque) dans la pièce, chaque lit a un meuble, des vieux meubles genre chinois, des fils à linge sont tendus entre les poteaux et les serviettes de toilettes, les petites culottes, les chaussettes etc... font une jolie décoration quasiment tibétaine les liens entre les occupants se fait bien mieux quand tout le monde est au même niveau, joli dortoir.

Puis j'ai été m'acheter des fruits et à la caisse toutes les bonnes femmes se sont mis à rire, je cherche encore pourquoi, j'ai beau me regarder dans la glace je ne trouve rien de risible dans ma bouille.

Marie